

la traduction



outils pour se faire comprendre et le faire réparer. Les images sont très belles, on verse même une petite larme. Mais la réalité du monde est tout autre. Dans la vie de tous les jours, il y a davantage de frictions, on peut rencontrer des bugs, ne pas avoir de wifi. »

On peut s'accommoder de ces frictions dans la vie quotidienne. Moins dans des contextes sensibles, comme les domaines médicaux, militaires ou géopolitiques.

Quand le président américain Donald Trump a reçu, en août dernier, des responsables européens pour discuter de la guerre menée par la Russie en Ukraine, il a présenté le chancelier allemand Friedrich Merz. La transcription de YouTube, qui diffusait la rencontre en direct, l'a instantanément présenté comme le « chancelier allemand Merkel ». Pas si sûr qu'une interprète, même débutante, aurait fait ce genre d'erreur.

urelles »

étrangères et forme les jeunes gens à devenir de véritables médiateurs culturels.

Mais le développement rapide de ces technologies a-t-il un impact sur les inscriptions ?

Il faut le reconnaître, la tendance est à la baisse dans toutes les institutions qui proposent des cursus linguistiques. Lors des soirées d'information ou salon sur les études, ou bien à l'occasion de nos journées portes ouvertes, les parents qui accompagnent les futurs étudiants s'inquiètent : « Qu'en sera-t-il de l'avenir professionnel de ma fille, de mon fils ? ». Effectivement, demain, le métier de traducteur, traductrice ne sera plus le même qu'il l'était hier. C'est une évidence. Cependant, il y aura encore un marché pour un certain nombre d'années. Je ne suis pas en mesure de vous dire ce qu'il en sera du métier dans 25 ans. On ne le peut pour aucun métier au demeurant. Mais demain, le travail existera. Il sera davantage tourné vers l'adaptation ou la correction, ce qu'on appelle dans notre jargon, la « post-édition ou la révision de textes ». Malgré tout, on ne pourra pas complètement éviter que certains jeunes considèrent l'apprentissage des langues étrangères comme quelque chose d'inutile. Mais je suis fondamentalement

convaincu qu'il reste de notre devoir de continuer à rappeler l'importance de savoir utiliser les langues étrangères, de les maîtriser, de les comprendre. Et d'avoir aussi un savoir culturel qui doit nous permettre de déceler les erreurs. Sinon, nous serons à la merci totale, à partir d'une langue que nous ne maîtrisons pas, d'une intelligence artificielle qui nous dira, en gros, ce que ses créateurs veulent qu'elle dise.

Il y a un risque de manipulation ?

On sait tous que ChatGPT produit des hallucinations. On sait tous que ces intelligences artificielles peuvent être paramétrées pour dire ce que l'on veut qu'elles disent. Nous ne sommes pas à l'abri d'un jour où un dictateur en herbe prendra le contrôle de la programmation d'une intelligence artificielle et demandera à son IA de réécrire des pans de l'histoire, de réécrire la science ou d'occulter des pans de la connaissance. Dans le monde, on interdit déjà l'accès à certains pans de savoir, à certaines sciences. On essaye déjà d'organiser une répression, on interdit l'usage de certains termes, de certains concepts pour les invisibiliser. Le jour où nous ne saurons pas, ou ne saurons plus, comprendre les langues étrangères, nous serons à la merci de ces intelligences artificielles. C'est contre cet avenir qu'en tant qu'école, nous nous battons.

Duolingo IA, cash et addiction : autopsie d'un phénomène

PHILIPPE LALOUX

Février dernier, Duolingo, l'application d'apprentissage la plus téléchargée au monde, annonçait la « mort » de sa mascotte Duo, la petite chouette verte. Le coup de com a fait mouche : plus de 105 millions de vues en deux jours. Endeillé mais pas fou, le leader incontesté du secteur de l'apprentissage des langues (avec 90 % des parts de marché), proposait aussitôt aux utilisateurs de lui communiquer leur numéro de carte de crédit. Et de les inscrire à son service premium, Duolingo Max, en sa mémoire.

C'est que, en quatorze ans d'existence, la chouette a bien changé. Survitaminée à l'intelligence artificielle, elle a transformé le cours de langue en rituel mondial, viral, addictif. Et surtout, rentable. Le triomphe économique n'a pour autant pas totalement réussi à faire taire les doutes sur les vertus pédagogiques de l'application.

Sous le capot de Duolingo Max : GPT-4, l'un des grands modèles de langage développés par OpenAI. La firme de Pittsburgh (Pennsylvanie) n'en est pas à son coup d'essai en matière d'IA. Elle avait déjà mis le petit doigt dans l'engrenage en 2019 grâce à un moteur d'apprentissage automatique développé en interne capable d'ajuster les exercices selon le niveau et la régularité de chaque élève. De quoi, déjà, personnaliser l'expérience et optimiser la rétention des utilisateurs en les entraînant dans un engrenage ludique de plus en plus addictif. La *gamification* est au cœur de la stratégie. L'équation est simple : plus le plaisir et l'engagement seraient intenses, plus le sentiment de progresser dans son apprentissage augmenterait. Chaque année, la firme publie d'ailleurs une étude interne vantant sa méthode. Celle de 2021, par exemple, indiquait qu'atteindre le niveau B1 sur Duolingo serait l'équivalent de cinq semestres d'anglais universitaire.

Un argument marketing botté en touche par de nombreux experts. C'est le cas de chercheurs de l'Université de l'Ohio qui ont passé en revue toutes les études sur Duolingo entre 2012 et 2020. Verdict : en huit ans de recherche, aucune preuve de l'efficacité réelle dans l'apprentissage d'une langue n'a pu être mise en évidence. L'efficacité de ce qui s'apparente davantage à un « jeu éducatif » repose

surtout sur la régularité et la motivation induite par les mécanismes ludiques et non sur un enseignement académique complet. Tout dépend, en réalité, de la motivation de l'utilisateur à bosser dur, en complément et de manière autonome. La mascotte Duo n'est donc pas un prof, mais une sorte de fan qui souligne vos progrès et vous encourage à poursuivre. Et les utilisateurs en redemandent... Le séisme ChatGPT va les rassasier.

L'IA remplace l'humain

En 2023, Duolingo signe un accord avec OpenAI et lance donc Duolingo Max, avec deux fonctions clés : *Explain My Answer* (des explications grammaticales instantanées et contextualisées) et *Role Play* (qui permet à l'utilisateur de dialoguer avec des personnages virtuels dans des contextes variés, comme un café parisien, une réception d'hôtel, etc.). En 2024, nouveau palier avec *Video Call* : des conversations orales en conditions quasi réelles, face à un avatar. En coulisses, Duolingo bâtit une véritable chaîne industrielle de génération de contenus. Les modèles de langage produisent des exercices, des scripts et des dialogues à un rythme effréné. Au total, les équipes humaines ne

font plus que relire, filtrer, ajuster.

Certains linguistes évoquent une standardisation de la langue, une perte de nuance, des tournures imprécises ou culturellement plates. Sur les forums, des utilisateurs s'amusement de phrases étranges : « Pourquoi je meurs ? », « Ils mangent leur propre diner ».

Petit à petit, l'IA remplace l'humain au sein de l'entreprise. Entre fin 2023 et 2025, Duolingo met fin aux contrats d'environ 10 % de ses travailleurs. En dépit d'une tentative de boycott d'utilisateurs dénonçant la « déshumanisation » de la plateforme, Duolingo aligne les performances. L'IA lui permet de franchir pour la première fois le cap historique du milliard de dollars de revenus annuels, d'améliorer sa rentabilité de plus de 80 % et d'accroître à la fois sa base d'utilisateurs (qui passe de 34 à 48 millions).

Aujourd'hui, Duolingo est donc devenu l'un des symboles les plus emblématiques de la profitabilité directe liée à l'intégration de l'IA générative : croissance accélérée, réduction des coûts humains et innovations à grande échelle.

La fonctionnalité phare de traduction des AirPods indisponible en Europe

Le 9 septembre dernier, Apple présentait ses dernières gammes d'iPhone. Mais le géant californien a également profité de l'événement pour présenter la dernière version de ses écouteurs Bluetooth, les AirPods Pro 3. Cette nouvelle génération gagne en confort et améliore sa technologie de suppression de bruits ambiants. Mais la *killer feature* de cet appareil est la traduction instantanée. Après avoir téléchargé la langue que l'on souhaite traduire via l'application traduction de l'iPhone connecté aux écouteurs, il suffit de presser sur les tiges des écouteurs pendant deux secondes pour

activer la fonction d'interprétation. On entend son interlocuteur parler dans la langue que l'on ne connaît pas, puis une autre voix parle par-dessus, plus fort, pour traduire les phrases. Las, il n'est pour l'heure pas possible de la tester sous nos latitudes. En effet, si les écouteurs y sont commercialisés l'Europe se voit privée de la fonction. Même si l'on achète ses écouteurs hors UE et qu'on les utilise avec un compte Apple situé dans ses frontières, la fonctionnalité sera bridée. Apple a expliqué que l'absence de la fonctionnalité est due au règlement DMA (pour Digital Markets Act) qui prévoit

que les écouteurs Apple doivent pouvoir fonctionner avec des appareils d'une autre marque et proposer les mêmes fonctionnalités. La marque a fait du respect de la vie privée son principal argument marketing. Selon elle, « la fonctionnalité traduction en direct a été conçue de manière que les conversations de nos utilisateurs restent confidentielles. Elles sont traitées sur l'appareil et ne sont jamais accessibles par Apple, et nos équipes poursuivent leur travail d'ingénierie pour veiller à ce qu'elles ne soient pas portées à la connaissance d'autres entreprises ou développeurs ». TH.CA